

Cette année, **c'est le collège de Taravao qui a accueilli la cérémonie d'ouverture**, en présence de nombreux invités officiels, dont des représentants de l'État et du Pays. «C'est une reconnaissance et un hommage au travail accompli par l'établissement», a déclaré le principal

du collège, Jean-Paul Landé. «Les deux classes de 4^e et 3^e Développement durable, Haere Po et Pi'imato, portent ce projet. Les initiatives qu'elles mettent en œuvre rayonnent auprès de l'ensemble des élèves. Il y a donc une vraie dynamique tout au long de l'année», a-t-il précisé, avant de passer la parole au vice-président de la Polynésie, Tearii Alpha, également ministre de l'Agriculture et de l'Économie bleue, en charge de la recherche.

«Demain, nous allons devoir relever des défis sans précédent : la protection de la biodiversité, la lutte contre le dérèglement climatique, les grandes pollutions et certainement de nouveaux virus, à l'image de celui qui circule actuellement. Pour surmonter tout ça, nous avons plus que besoin des connaissances et de la nature. Grâce à cette manifestation, nous espérons susciter des carrières, tout du moins un intérêt scientifique. C'est essentiel pour l'avenir de notre Pays», a-t-il souligné au sujet du thème de cette 29^e édition: « Interactions Homme-Nature: quels nouveaux regards ?».

Pour sa part, le tavana hau Guy Fitzer, représentant du haut-commissaire, s'est appuyé sur une célèbre citation de Rabelais.

« Nos découvertes ont un impact sur le monde »

«Science sans conscience n'est que ruine l'âme. Nous devons avoir conscience que nos découvertes ont un impact sur le monde qui nous entoure. Par ailleurs, la démarche scientifique est un bon exercice pour développer sa capacité d'analyse», a-t-il ajouté.

« La protection de l'environnement et l'éducation au développement durable sont des priorités partagées par l'Éducation nationale et le territoire. C'est un sujet qui va s'inscrire en profondeur et dans la durée, parce que c'est essentiel », a indiqué le vice-recteur, Philippe Lacombe.

Tous ont ensuite découvert les ateliers animés par les élèves, ainsi que par des intervenants extérieurs. Les visites ont duré plus longtemps que prévu, tant l'engouement des collégiens était communicatif.



Moevai Roche, professeur de SVT au collège de Taravao : « Il y a une dizaine d’ateliers »

« Mes élèves des classes “Développement durable” présentent deux ateliers. Depuis deux ans, nous entretenons un jardin pédagogique, qui vise à mettre en valeur la biodiversité. Il peut être utilisé pour faire cours ou mis à la disposition pour d’autres projets scolaires. Notre autre atelier concerne des présentations de manipulations scientifiques, avec une partie écoconstruction sous la forme de maquettes, des astuces “zéro déchet” et des cosmétiques bio. Au total, il y a une petite dizaine d’ateliers, avec des intervenants comme Herehia Helme, spécialiste des anguilles, mais aussi Te mana o te moana, Oceania, l’UPF, la FAPE. Vingt-et-une classes vont profiter de ces rencontres, soit la moitié du collège, et nous avons prévu de faire la même chose en décembre, pour les autres classes. »

Vie Stabile, représentante de l'association Te mana o te moana, coordinatrice de l'événement : « Leurs projets sont géniaux »



Vie Stabile (©ACB)

Pourquoi avoir choisi le collège de Taravao pour cette inauguration ?

« Si nous sommes là, c'est pour récompenser le travail du professeur et des élèves. On les connaît bien, pour les suivre depuis plusieurs années, et on voulait les valoriser. À l'origine, il devait y avoir un village et des déplacements dans les îles, mais avec la crise sanitaire, on a dû revoir le format avec des visites virtuelles dans les centres de recherche et des capsules numériques.

Le collège de Taravao devait avoir un stand au village, donc on a décidé de consacrer une visite virtuelle à leurs projets, qui sont géniaux. J'y tenais énormément, pour les remercier, mais aussi pour partager leurs idées et leur montrer que ce qu'ils font est utile. »

Au-delà du rendez-vous annuel, quelle est la portée de cette manifestation ?

« Ce type d'événement, c'est utile parce que ça permet de continuer à faire le lien entre la science, la nature et la culture. La deuxième chose, c'est qu'on n'a jamais fini d'apprendre. La transmission au travers de la vulgarisation, c'est très important. Ça nous permet de relayer les informations à la population et d'intéresser nos jeunes. En tant qu'association, c'est une approche à la fois pédagogique, environnementale et sociale. Quand on voit les jeunes se

passionner pour certains sujets et revenir vers nous, quelques années plus tard, pour nous dire qu'ils ont été marqués par telle ou telle rencontre, c'est que ça fonctionne. »



Depuis deux ans, ces mêmes classes entretiennent un jardin pédagogique, ouvert à tout l'établissement. (©ACB)